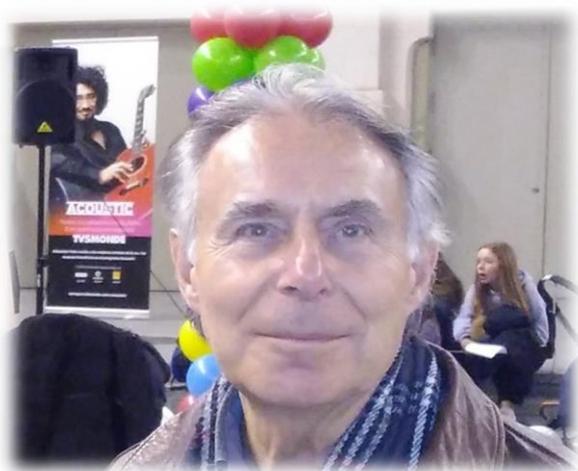


Joaquín Díaz-Corrалеjo Conde

(17/05/1943 – 6/10/2020)

Si tu as la chance d'aimer la vérité, use ta vie à la faire aimer et ce que tu auras écrit durera plus que toi.

Joë Bousquet, *Le médisant par bonté.*



Joaquín Díaz-Corrалеjo Conde a profondément aimé la vérité, il l'a cherchée sans cesse et il a toujours cherché la meilleure façon de montrer, d'enseigner comment la chercher, à travers la langue et la didactique des langues.

Nous avons souvent l'impression d'être toujours en crise, toujours en lutte, toujours en quête... Nous avons souvent l'impression d'être trop seuls, surtout à des périodes difficiles

comme celle que nous vivons actuellement, où nous sommes entourés de peurs, d'incertitudes et de morts.

Il est difficile de parler d'une mort lorsque les informations quotidiennes nous parlent en permanence des chiffres insupportables de morts, des chiffres qui risquent de faire disparaître sous l'anonymat des personnes que Bertolt Brecht qualifierait d'indispensables car, en effet, Joaquín a été une personne qui a lutté toute sa vie et il a été un exemple, en tant que personne, comme professeur et comme maître.

Son père, militant contre le franquisme, n'a pas voulu que le jeune Joaquín suive les cours du « Bachillerato fachiste » et il l'a embauché à 14 ans comme apprenti à l'imprimerie familiale, où il a travaillé pendant quelques ans et où probablement il a appris l'importance du travail, l'amour aux lettres et la méticulosité et l'exactitude des tâches manuelles ou intellectuelles.

Loin d'abandonner les études, comme tant d'autres adolescents obligés de quitter la scolarité, il s'est inscrit aux cours du soir de Français, d'Anglais et

d'Arabe à la Escuela Central de Idiomas, située à la Cuesta de Santo Domingo de Madrid, tout près du siège actuel de l'Alliance Française.

Les années soixante étaient des temps difficiles, mais pleines aussi de possibilités pour des gens inquiets, et l'étudiant est vite devenu professeur auxiliaire pour faire des dictées en Français aux nouveaux étudiants de cette école de langues. Il a commencé ainsi sa carrière et il a certainement trouvé sa vocation et son amour pour le Français, surtout aidé par une jeune étudiante qui venait d'arriver de France, où elle avait passé les deux dernières années, en compagnie de sa famille émigrée. Marisa avait étudié des cours pour étrangers à l'Université Toulouse-Le Mirail et elle est devenue pour le jeune professeur son amour, son complément, son équilibre, suivant des mots de Joaquín-même. Avec elle, il a construit toute leur vie, les deux ont formé une famille extraordinaire, ensemble ils ont lutté pour leurs passions, leurs enfants et le Français.

Ils ont accédé à l'Université à travers les « pruebas de acceso para mayores de 25 años » et Joaquín alternait ses cours à la Facultad de Filología avec ses propres cours comme professeur de Français au Centro de Instrucción Comercial e Industrial de Madrid.

Il a été Professeur de Bachillerato, Professeur « no numerario » de la Escuela de Magisterio « María Díaz Jiménez » et, finalement, Profesor Titular de cette École Universitaire, aujourd'hui Faculté d'Éducation de l'Université Complutense de Madrid.

Ses débuts comme professeur universitaire, comme pour beaucoup d'étudiants des années 70, ont été marqués par les deux figures de référence au département de Français, Daniel Poyán et Jesús Cantera. Sa continuité et l'approfondissement scientifique et professionnel ont été guidés par son directeur de thèse, Javier del Prado, sur un thème qui l'a passionné toute sa vie, « le double », dans ce cas étudié à l'intérieur de l'œuvre de Joë Bousquet.

Comme professeur et formateur de maîtres et de professeurs, il a toujours cherché à s'actualiser et se perfectionner, et des collaborations avec l'Ambassade de France lui ont permis de faire une année complète de formation au BELC et des stages réguliers au CREDIF, où il a rencontré des figures extraordinaires de la Didactique du Français et des Langues, comme Daniel Coste, Jean Duverger ou Christian Puren, avec qui il a gardé une sincère amitié, malgré la distance. C'est d'ailleurs dans ce domaine qu'il a centré à partir de ce moment-là ses intérêts professionnels et scientifiques.

Il est devenu formateur de formateurs et il a été à la tête de mouvements réformistes de la didactique des langues en Espagne, il a participé comme assesseur pour le Ministère d'Educación y Ciencia, comme formateur pour nombreux « Centros de Profesores y Recursos » et, surtout, il a collaboré à la création du mouvement associatif des Professeurs de Français en Espagne. Membre fondateur de l'Association de Professeurs de Français de Madrid, de l'association Ici et Là et de la Fédération Espagnole des Associations de Professeurs de Français, dont il a été le Secrétaire Général et le Trésorier, il est intervenu partout en Espagne en aidant les différentes associations à organiser des journées, des congrès, des

stages... Il était toujours disponible pour une conversation, pour un conseil ou pour une intervention.

Passionné de sagesse, de musique, travailleur discret et toujours souriant, il est parti en faisant de l'exercice physique en compagnie de sa véritable passion, Marisa.

Avec sa famille, ses collègues, professeurs de la maternelle à l'université, « compañeros » de toutes les associations, nous garderons son sourire et sa générosité dans nos cœurs, comme dans le *ginkgo biloba*, arbre millénaire, qu'il a planté et qui le reflète maintenant.

Cher Joaquín,

Merci de toute une vie toujours généreuse, engagée et amicale, qui a fait vivre, croire et agir les associations de la FEAPF. Tu seras toujours l'un des nôtres, notre maître. Avec toute notre reconnaissance et notre amitié.

Julián Serrano Heras

Universidad de Castilla-La Mancha